

Les hommes aussi
ont une âme !

*Parce qu'une femme sur deux
est un homme*

© Alain Habib, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays, y compris l'URSS.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook

INTRODUCTION

"Il ne fait pas bon être un homme par les temps qui courent..."

Si qui que ce soit s'aventurait à préférer une absurdité pareille, nous nous demanderions aussitôt (et moi le premier) s'il n'est pas resté trop longtemps au soleil sans chapeau.

Nous lisons tous la presse, écoutons la radio et regardons la télévision. Combien de fois n'avons-nous pas eu connaissance, au détour d'un article ou d'un débat télévisé, de faits objectifs illustrant la difficulté d'être femme dans notre société ? "La mixité des formations, inscrite dans la loi, n'est pas réalisée dans les faits." "Les femmes sont cantonnées dans 10% des emplois, souvent les moins valorisés." "Les femmes ont souvent des carrières qui ne correspondent pas à leurs aptitudes". "Les employeurs se saisissent de la grossesse comme du prétexte idéal pour les écarter des promotions et des postes à responsabilités." "Dans 77% des cas le divorce est prononcé aux torts de l'homme." "En vingt années de lutte des femmes, le temps consacré par le mari aux tâches ménagères a augmenté de dix minutes." "Deux millions de femmes battues en France." "Alors que les femmes comptent pour 52 % du corps électoral, 3 % seulement des députés sont féminins." Et cela sans parler du Sénat, des mairies, du gouvernement, de la direction des grandes entreprises et de tant d'autres faits similaires...

Le sexe masculin n'est-il pas, depuis que le monde existe, le "sexe roi" ? Celui pour qui le monde est fait, le sexe supérieur, machiste, phallocrate, celui qui opprime l'autre, dit "faible" ? Ne vivons nous pas dans un monde d'hommes qui ne fonctionne que de l'homme envers la femme ?

Telle est effectivement la représentation du monde à laquelle l'opinion dominante nous a accoutumés au point qu'il nous paraît inconcevable qu'il puisse en exister une autre.

Et pourtant, la vie des hommes est elle aussi simple qu'on a bien voulu le dire ? Au fond, que sait on réellement à leur sujet ? En définitive, peu de choses. Car les femmes nous ont convaincus qu'elles étaient restées jusqu'ici une terre inconnue à explorer de toute urgence: on n'avait rien dit d'elles, elles étaient restées sous le boisseau. Il fallait que cela change.

Elles se sont organisées, ont créé leurs journaux, leurs maisons d'édition, sont descendues dans la rue pour manifester. Des tonnes d'ouvrages en tous genres, d'études, d'articles sur les femmes dans tous les domaines, à toutes les époques, sous toutes les latitudes furent publiés pour faire connaître au monde entier leur misérable condition.

Inévitablement défavorisées, elles ne voyaient partout que des machos et des misogynes. Leur enfance était un martyre, leur mariage un drame atroce, leur

initiation sexuelle un viol, le sort de l'épouse un calvaire, élever les enfants un esclavage, laver la vaisselle un supplice.

Elles étaient en marge, dans l'ombre, aux oubliettes, dans les coulisses, dans un cul de basse fosse, à fond de cale, oubliées, battues, brimées, humiliées, violées, débitées en rondelles, mutilées, martyrisées, maintenues en esclavage, réduites au servage, vendues, livrées, exploitées, mises à mort, torturées, emmurées, reléguées, déportées, trahies, bafouées, recluses. Et ceci, naturellement, dans les cas les plus favorables. Car bien souvent c'était pire.

Se plaçant dans une perspective de radicale hostilité entre les sexes, elles n'avaient toute contrepartie positive de leurs relations avec les hommes.

Quant aux hommes, ma foi, ils n'apparaissaient que sous la forme d'entités générales et abstraites : "les hommes", "ceux qui gouvernaient le monde", "les oppresseurs" ou dans le meilleur des cas, sous la forme de personnages historiques au destin singulier... De telle sorte que ces hommes, au sujet desquels on s'imaginait tout connaître, ont été en réalité fort peu étudiés.

C'est dans leurs relations sentimentales que les femmes, pour la première fois, ont subodoré que peut être les hommes n'étaient pas ces créatures simplistes qu'elles s'étaient plués jusqu'alors à imaginer.

Dans une première étape elles les avaient rejetés,

les déclarant nuisibles, et préférant vivre seules. Mais depuis quelques années on assiste à un changement d'attitude et nombre d'entre elles déclarent aujourd'hui ressentir le besoin d'une présence masculine. Mais, à leur surprise, elles réalisèrent qu'au lieu de revenir vers elles au coup de sifflet, ils prenaient leur distance. Les publications féminines témoignent de ce malaise et se demandent comment des femmes belles, intelligentes, dynamiques peuvent rester délaissées...

Peut être faut il voir dans la difficulté de communication entre les sexes l'une des raisons de cette situation: les femmes, au fond, connaissent peu les hommes. Et comment les connaîtraient elles ? Qui leur en donne les moyens ? A quelles sources pourraient elles puiser leurs informations ?

Le cinéma, la littérature ne leur offrent que des clichés : James Bond, l'espion très british aux gadgets électroniques, le policier dur mais incorruptible, le gangster Al Capone, J.R. le milliardaire pétrolier texan, Tintin le reporter sans peur, sans reproche et sans sexualité...

Beaucoup de femmes se plaignent de la pudeur des hommes, de leur silence. Le texte qui suit devrait répondre à leur attente. Il surprendra sans doute ceux et celles qui imaginaient leur existence comme un jardin de roses.

Mais chaque médaille possède son revers. On se souvient de cette reine qui, dans Blanche Neige,

demandait chaque jour à son miroir qui était la plus belle. Et qui le brisa de dépit le jour où hélas , il lui apprit sa déchéance.

C'est un fait que l'on a beaucoup dit aux femmes qu'elles étaient les plus belles. Exploitées, opprimées, elles sont d'éternelles victimes, tandis que les hommes tiennent admirablement leur rôle de coupables tous désignés. Dans un monde qui n'est pas toujours joli joli, elles ne portent la responsabilité d'aucun crime, d'aucune atrocité, puisque ce ne sont pas elles qui le dirigent. Elles en tirent une bonne conscience très confortable sur le plan moral. Accepteront elles de la mettre en cause ?

J'espère en tout cas que l'on voudra bien me pardonner de troubler parfois le cœur des louanges envers le sexe féminin. Il m'arrivera en effet de formuler quelques reproches, voire même d'exprimer une certaine indignation.

Je pense qu'il est temps d'ouvrir le dialogue. Puissent les lignes qui suivent contribuer à notre compréhension mutuelle.

LES HOMMES DIFFAMES

Abaisser les hommes est une pratique féminine qui ne date pas d'aujourd'hui, si l'on en croit ces quelques extraits du Deuxième Sexe, publié il y a plus de quarante ans :

"Parfois, écrivait Simone de Beauvoir, la femme se cramponne délibérément, par hostilité pour l'homme, à des valeurs qui ne sont pas les siennes. Elle s'appuie sur l'autorité d'une mère, d'un père, d'un frère, de quelque personnalité masculine qui lui semble "supérieure", d'un confesseur, d'une sœur pour lui faire échec. Ou sans rien lui opposer de positif, elle s'attache à le contredire systématiquement, à l'attaquer, à le blesser; elle s'efforce de lui inculquer un complexe d'infériorité."

"Elle se raidit entre ses bras et lui inflige l'affront de sa frigidité ; elle se montre capricieuse, coquette, elle lui impose une attitude de suppliant, flirte, le rend jaloux, le trompe ; d'une manière ou d'une autre elle essaie de l'humilier dans sa virilité."

"Quantité de femmes mariées s'amuse à se confier les "trucs" dont elles se servent pour feindre un plaisir qu'elles prétendent ne pas éprouver ; et elles rient féroce de la vaniteuse naïveté de leurs dupes."

On le voit : ce n'est pas d'aujourd'hui que les femmes s'attachent à rabaisser les hommes, à tourner leur

autorité en dérision, à montrer qu'ils ne sont en fait que des nabots ridicules et prétentieux. Ce qui a changé, cependant, c'est l'ampleur centuplée des moyens à leur disposition. Autrefois la femme raillait son mari dans le secret de son cœur, dans un journal intime ou avec quelques amies à l'heure du thé. De nos jours une armée moderne, organisée, avec intendance et transmission a évincé Guillaume Tell. Elles disposent de leurs propres maisons d'édition, de leurs journaux, de leurs émissions à la radio et à la télévision, d'innombrables associations, sans oublier les moyens d'État (Ministère des Droits de la Femme) financés en grande majorité par l'argent du contribuable masculin.

Voici un exemple typique de prose féminine tiré d'un article paru dans *Femme Pratique* et consacré à la timidité :

"En ce qui concerne la timidité, les hommes et les femmes sont à égalité. La timidité, comme le jean, est intersecté : hommes et femmes sont au départ unis pour le pire. Mêmes tremblements, mêmes rougeurs, mêmes angoisses. Seulement à l'arrivée les femmes s'en détachent mieux. Simplement parce qu'elles ne renâclent pas devant l'effort. Même si ça dévore leur temps, même si elles doivent se remettre en question."

En un tout petit paragraphe nous en avons appris des choses ! La femme ne renâcle pas à l'effort, mais l'homme sans doute est paresseux comme un loir. Il attend que tout lui tombe dans la bouche. De plus il est incapable de se remettre en question et d'évoluer tandis

que la femme, elle, est prête à consentir des sacrifices pour s'améliorer. Que de petits sous entendus venimeux en un bref paragraphe !

Mais de telles railleries ne viennent pas que des femmes. Car aujourd'hui, dans plus d'une rédaction, ce sont elles qui dirigent. Et les journalistes masculins sont bien contraints en toute indépendance et liberté, cela va de soi d'embrasser la cause de l'intégrisme féministe.

Ainsi paraît dans l'Événement du Jeudi, un dossier sur les "nouveaux machos". Réalisé sous la direction de Florence Assouline, il appelle les femmes à la vigilance. Les machos ne sont pas morts. Ils battent, violent, et tuent les femmes.

Un correspondant italien, Salvatore Aloise, rend compte de la création dans son pays d'une "société protectrice" de l'homo italicus. Il s'applique de son mieux pour les faire passer pour des farfelus qui pourraient être dangereux s'ils n'étaient aussi coupés des réalités :

Méfiance ! Écrit il. Il suffit que les femmes italiennes tournent un instant le dos [comme l'instituteur de notre école primaire] pour que renaissent les fantasmes de la restauration machiste [pour que les gamins se mettent à chahuter au fond de la classe]. Voilà que de Milan, pourtant la ville la plus "européenne" de la péninsule [allusion à Alger et Téhéran], on apprend la naissance d'une singulière [no comment] association. Le nom annonce la couleur: Association nationale pour la

sauvegarde du mâle italien: une véritable SPA [les hommes sont des animaux] pour l'"homo italicus". "Depuis trop longtemps nous sommes maltraités par les femmes, affirme le président. Il était temps de réagir." Umberto Galli, 45 ans, est le fondateur de l'ASMI (Associazione nazionale Salvezza Maschio Italiano). Il veut sensibiliser l'opinion publique en promouvant de nouvelles lois pour la juste cause de l'homme italien. Selon la vision des commandos [sic] de l'ASMI la situation générale ne peut plus durer. Pour l'instant en tout cas, que ces dames se rassurent. Les militants inscrits ne sont que... 238 [donc des farfelus]

Le message est clair. Les femmes détiennent le monopole de la souffrance et de l'oppression. Il est ridicule d'affirmer que les hommes pourraient être maltraités si peu que ce soit. Les "commandos" de l'ASMI voudraient seulement faire porter le tchador aux femmes et les enfermer dans des harems. Mais il ne s'agit heureusement que de "fantasmes" sans danger car ces gens ne sont que des farfelus sans audience. Ça au moins c'est de l'information sans parti pris. Ce terme de commando, à quoi fait-il exactement allusion ? Selon le dictionnaire, il désigne "une formation spécialisée dans les coups de main à objectif limité". De quels coups de mains s'agit-il ? Y a-t-il des faits précis ? Lesquels ? Le correspondant en question en a trop dit ou pas assez. Ou bien s'agit-il seulement "d'humour" ? Quant au fait que l'association ne compte que 238 adhérents, c'est un argument spécieux, mais très habile. Sa force repose sur l'instinct grégaire de l'être humain. Nous pénétrons plus volontiers dans un restaurant animé que dans une salle

vide où les serveurs semblent s'ennuyer en attendant le client. L'instinct grégaire est rassurant car tout se passe comme si un grand nombre de personnes ne pouvaient se tromper en même temps. C'est une insinuation de ce genre qui est utilisée ici: si les militants italiens de la condition masculine ne sont que 238 c'est que "forcément" ils ne sont que des farfelus qui marchent joyeusement à côté de leurs pompes. Il est plus facile de sous entendre que de démontrer.

En réalité, il n'y a rien du tout à démontrer. Car tous les précurseurs, Galilée, Copernic, et tant d'autres, ont eu la terre entière contre eux. Et pourtant chacun reconnaît aujourd'hui "qu'elle tourne". Les féministes, elles aussi, étaient peu nombreuses à leurs débuts. On n'a pas nécessairement tort parce qu'on va contre le courant. On n'a pas nécessairement raison lorsqu'on bête avec le troupeau. Mais ce n'est pas cela qui gêne Monsieur Salvatore Aloise. Tous les moyens sont bons lorsqu'il s'agit de discréditer les hommes. Dis moi quels procédés tu emploies, je te dirai qui tu es. Nous voilà loin, en tout cas, de l'esprit de tolérance que le sexe féminin prétend incarner.

La publicité constitue un autre exemple de persiflage envers les hommes. Comme nous le rappelle Jean Feldman, publicitaire de l'agence FCA, elle a pris l'habitude de les ridiculiser pour mieux sacraliser la femme.

Qui peut avoir oublié les spots télévisés pour les papiers peints Vénilia ? Les scénarios changent

légèrement de l'un à l'autre, mais la structure reste toujours identique. Un type, prétentieux, hâbleur, au physique gringalet, s' imagine impressionner une femme en lui expliquant qu'il a tout vu, tout lu, tout fait... Elle l'écoute poliment, quoique avec un certain agacement. Chemin faisant, ils pénètrent dans l'appartement du type (ou un autre lieu, c'est selon) au décor criard et de mauvais goût.

Elle remet le raseur en place avec une moue condescendante: "En tout cas, tu n'as pas lu Vénilia." Une voix off reprend: Vénilia, à lire absolument. On y pensera.

Galaxy, premier gel pour la vaisselle. Une dizaine d'invités sont assis autour d'une table. Parmi eux, un binoclard examine la propreté d'un verre.

Elle : "Qu'est ce qu'il y a Gérard ?"

Binoclard : "Il y a des traces sur ce verre..."

Elle, péremptoire : "C'est impossible !"

Binoclard : "Mais si, je t'assure".

Elle lui retire alors ses lunettes et lui fait honte devant tout le monde en désignant des tâches sur ses verres. Morale de l'histoire: les hommes, cuistres, accusent les femmes de leurs propres travers. Mais elles, comme la vaisselle lavée avec Galaxy, sont sans tâches.

Lessive Saint Marc. Un homme et une femme pénètrent ensemble dans une cuisine qui, de toute évidence, a besoin d'un sérieux nettoyage. Lui : "Laisse, c'est moi le plus fort". Elle, souriante: "C'est ce qu'on va voir". Ils se mettent au travail, chacun dans un coin de la

cuisine. Lui utilise sa force virile et stupide: gros muscles, mais cerveau comme une noisette. Elle, maligne, souriante, sans efforts, termine avant lui. Car elle a utilisé le "bon" produit, la lessive Saint Marc, comme vous l'avez compris.

Le scénario "lessive Saint Marc" peut être adapté à une foule de produits: il suffit de représenter une compétition entre un abruti baraqué qui utilise un matériel ringard et une fine mouche qui se sert du "bon produit", c'est à-dire celui qui paie la pub. Exemple: "Black et Decker" pour ses machines à décoller les papiers peints. Précisons pour ceux qui n'auraient pas encore pigé: c'est elle qui gagne.

New York, avec ses immeubles de briques et sa circulation engorgée de grosses voitures américaines. Une petite Citroën AX rouge, conduite par une femme, impeccable du vernis à ongle à la chevelure, se détache de la grisaille. Un coursier à vélo (le moyen le plus rapide pour se faufiler dans les embouteillages) défie la petite AX dans une course de vitesse. Grimaçant d'efforts, il jette toute sa force physique mâle (on serait tenté de dire "donc stupide") dans la bataille. En vain car la charmante conductrice, détendue et souriante derrière son volant, le devance systématiquement.

Nous voyons ici l'homme prétentieux, agressif vis à vis de la femme, avantage par rapport à elle (on sait que la vie professionnelle des femmes est semée d'embûches). Mais dans ce monde hostile c'est elle qui sort victorieuse d'une bagarre qu'elle n'a pas déclenchée.